

Faits-divers

Le corps sans vie d'un Lyonnais retrouvé à Port-Galland

Lundi après midi vers 15 heures, les pompiers retrouvaient dans la rivière d'Ain le corps d'un homme de 33 ans domicilié dans l'agglomération lyonnaise.

L'homme de 33 ans était parti avec sa fille et des amis passer la journée au bord de la rivière d'Ain, à Port Galland, dimanche 8 juin. Au milieu de l'après-midi, le groupe constate que leur comparse n'est plus là, ils pensent qu'il est parti se promener. Ils décident de ramener la fillette sur Lyon puis signalent la disparition au commissariat. La soirée est alors bien entamée, la gendarmerie de Meximieux est alertée, quelques recherches sont

entamées dans la nuit. Elles reprennent vers 14 heures lundi 9 juin : les pompiers sont appelés en renfort, déploient des équipes de plongeurs et des maîtres chiens. Très rapidement, le corps est retrouvé, immergé à 2,5 m de fond, en amont du pont de Port Galland. Si l'hypothèse du malaise accidentelle est privilégiée pour expliquer le décès, une autopsie pratiquée mardi matin devait permettre d'éclaircir les circonstances exactes.

Actualités

Rivière d'Ain Premier pic de chaleur

Avec la montée vertigineuse du thermomètre la semaine dernière, nombreux était les baigneurs à venir chercher un peu de fraîcheur sur les rives de l'Ain. Cette fin de printemps a déjà des allures d'été.



Premières trempettes sur les bords de l'Ain au pont de Chazey

Comme la végétation, les premières fortes chaleurs ne se sont pas fait attendre cette année. Fin mai, les plages de Mollon, du pont de Chazey, de Charnoz-sur-Ain ou encore de Port-Galland, ont accueilli leurs premiers baigneurs de l'année. Avec un pic de chaleur de 37°C vendredi dernier, la rivière d'Ain s'est avérée être un précieux remède contre la canicule. La saison estivale est bel et bien lancée... ■ **T.G.**

Chaleur et baignade : attention à l'hydrocution !

En France, on compte près de 20.000 noyades par an, dont 500 décès. L'hydrocution est souvent l'explication. Concrètement, il s'agit d'un choc thermique, un écart brutal de la température du corps déclenché par un bain dans une eau froide. Dans le dictionnaire Larousse, la définition évoque une "syncope réflexe" pouvant "entraîner la noyade". Avoir les bons gestes peut éviter un drame. Pour ne pas risquer de choc thermique, la première chose à éviter est de plonger d'un coup dans l'eau. On ne le répètera jamais assez mais il vaut mieux y entrer progressivement, en prenant soin de se mouiller la nuque, le torse et le dos. Aussi, il est plus judicieux de ne pas rester longtemps dans l'eau lors du premier bain, surtout dans une eau froide. Et au moindre signe de fatigue, il est vivement recommandé de sortir au plus vite de l'eau.

Naissances

état civil

Meximieux Antonin Meunier Saint-Maurice-de-Gourdans Priscille Decouz Villieu-Loyes-Mollon Sumeyye-Elif Kanmaz

Décès

état civil

Charnoz-sur-Ain Florence Comte Dagneux Michel Battentier, 72 ans
Montluel Clotilde Navarro, 101 ans Saint-Maurice-de-Beynost René Grumel, 88 ans Tramoyes Alain Moiroud, 58 ans Villieu-Loyes-Mollon Amédée Lyaud

CLAMARO
CONTROLE TECHNIQUE

Automobiles
Tél. : 04.78.06.59.14
Fax : 04.78.06.64.28

Poids Lourds
Tél. : 04.78.06.00.41
Fax : 04.72.25.51.64

Zone Industrielle de la Plaine - DAGNEUX

Miribel : Séverine Gehannin sur le départ

Après dix années passées à la brigade de gendarmerie de Miribel, le maréchal des logis chef Gehannin s'appête à quitter la Côteière pour rejoindre la Bretagne, sa région d'origine. Arrivée en avril 2005, la jeune gendarme effectuait alors ses premières armes en brigade territoriale après dix mois de formation à l'école de Chateaulin. Seule femme d'une caserne de dix-huit personnels à l'époque, elle a depuis évolué, passé le concours d'officier de police judiciaire pour atteindre le grade de maréchal des logis chef. Séverine Gehannin était jusqu'alors la plus ancienne de la brigade : elle a vu les locaux se rénover, passant de l'ancien bâtiment de la rue du Trêve à la nouvelle caserne de l'avenue de Saint-Maurice, gagnant ainsi en espace et en confort. Elle a également vu les effectifs quasiment doubler, atteignant trente personnes aujourd'hui avec les renforts de la zone de sécurité prioritaire. Elle a connu quatre commandants de brigade successifs. Les méthodes de travail ont de fait largement changé : "On patrouillait auparavant à deux, aujourd'hui nous sommes trois. Il y a plus de patrouilles en même temps sur le terrain, sans parler des renforts mobiles. Cela calme la délinquance car nous sommes beaucoup plus visibles." Sur le départ, Séverine Gehannin se dit "contente de regagner la Bretagne" mais elle quitte les personnels avec une pointe de nostalgie, décrivant une "très bonne ambiance, jeune dans l'ensemble et dynamique. Mon seul regret sera l'esprit de camaraderie qui régnait ici." Quant au major Absolu, adjoint au commandant de brigade depuis 2009, il retiendra d'elle "sa bonne humeur, sa patience, sa disponibilité et ses compétences hors pair en informatique."



Région

> Olympique lyonnais : pour Aulas, Lacazette vaut 100 millions d'euros !

Alors que le marché estival des transferts vient d'ouvrir ses portes mardi à minuit, comme chaque année, l'Observatoire du football a publié sa traditionnelle liste des 100 joueurs les plus chers du football actuel. Auteur d'une superbe saison avec l'OL, le meilleur buteur de Ligue 1, c'est Lionel Messi qui est en tête de ce classement. L'Argentin est estimé entre 255 millions et 280 millions. Le premier français est Paul Pogba, positionné à la 7ème place. Cette année, deux Lyonnais figurent dans le classement : Alexandre Lacazette et Nabil Fekir. Lacazette est estimé entre 35 et 39 millions d'euros (37ème du classement) et Fekir vaudrait entre 26 et 28 millions d'euros (70ème place). Le président Aulas, lui, estime de son côté qu'Alexandre Lacazette vaut au moins 100 millions d'euros !

> Mobilisation pour sauver une vache qui s'est rebellée dans un abattoir

Les faits se sont déroulés à Saint-Romain-de-Popey dans le Rhône. Alors qu'elle était conduite à l'abattoir, une vache a tout cassé dans le bâtiment avant de s'enfuir et de se réfugier dans la cour d'une entreprise. Il aura fallu cinq injections pour parvenir à endormir l'animal, qui du coup, est devenu impropre à la consommation durant un mois, et a été ramené à son pré en attendant. Une histoire qui a enflammé la toile, si bien qu'une pétition a été lancée par une citoyenne belge pour sauver le bovin, et lui offrir la possibilité de terminer tranquillement sa vie dans un pré. La pétition intitulée "La petite vache qui ne voulait pas mourir" avait déjà dépassé en début de semaine la dizaine de milliers de signatures, et est accessible sur www.change.org.

> Instituteur pédophile : 61 victimes potentielles !

Le directeur d'école pédophile de Villefontaine (Isère), aurait fait de nouvelles victimes. La justice instruit 50 nouveaux cas, portant à 61 le nombre de victimes potentielles. Le prédateur sexuel de 45 ans, refuserait maintenant de s'expliquer invoquant de la "fatigue". Les nouveaux faits dont est saisi le juge d'instruction concernent les différentes affectations de l'enseignant, notamment à Villefontaine et Saint-Clair-de-la-Tour (Isère), mais aussi deux cas dans le Rhône. En juin 2008, l'instituteur avait été condamné par le tribunal correctionnel de Bourgoin-Jallieu (Isère) à six mois de prison avec sursis avec une obligation de soins pendant deux ans pour avoir téléchargé des images pédo-pornographiques. Mais cette condamnation n'avait pas été assortie d'une interdiction d'entrer en contact avec des enfants, ni signalée à son administration...

> **Lyon : 4 hommes poignardés pour avoir voulu aider une femme**
Dimanche matin à Lyon, quatre hommes ont été poignardés à la sortie d'une discothèque, alors qu'ils tentaient de venir en aide à une jeune femme importunée par un inconnu. Les faits se sont déroulés dans le Vieux Lyon, au petit matin. Une jeune femme était importunée par un individu, à qui l'entrée d'une discothèque semble avoir été refusée un peu plus tôt. Cinq amis qui passaient par là ont voulu aider la jeune femme, mais ont été violemment agressés au couteau par l'homme. Celui-ci a poignardé quatre d'entre eux avant de prendre la fuite. Ces derniers, dont deux dans un état critique, ont été transportés à l'hôpital Lyon Sud. L'agresseur n'avait toujours pas été retrouvé en ce début de semaine.

Dossier

Entreprise

One System : la petite entreprise locale qui monte

Créée par le Buissard Sandy Leonelli, One System est une entreprise qui commence à se faire un nom dans le milieu de l'informatique. Depuis le garage de Niévroz au bâtiment high-tech des Échets, la société connaît un essor exponentiel tout en conservant son ancrage local.

Le bâtiment flambant neuf trône au bord de l'A46, dans la toute jeune zone des Follieuses aux Échets. Un "nid" comme symbole de l'expansion de l'entreprise One System, dont le chiffre d'affaires devrait doubler en 2015 pour atteindre les trois millions d'euros. À la tête de la SARL spécialisée dans l'informatique, Sandy Leonelli, 37 ans, originaire de La Boisse et attaché à son territoire. Après avoir passé son bac à Rillieux, il décroche un BTS en Informatique Gestion puis poursuit, en alternance, jusqu'à l'obtention du diplôme d'ingénieur. Il forge son expérience professionnelle à Cegid, puis continue dans une structure à taille plus humaine, OrdiLyon. "En 2007, la société périlait, je trouvais que le service n'était plus au cœur de la négociation avec le client, j'ai décidé de prendre mon envol."

One System naît dans un garage, à Niévroz

Sandy Léonelli se lance au début de l'année 2008. À la



Les serveurs sont installés dans des baies de ce type

"Bill Gates", il fixe le siège de son entreprise dans son garage, à Niévroz. "En tant que consultants, nous intervenons chez les clients, nous n'avons pas besoin de beaucoup de locaux." Ils débütent à deux, avec Alain Choucan. Leur credo : chaque consultant est indépendant, la relation humaine est au cœur du métier. Rapidement, l'embauche d'une assistante devient indispensable. Une chambre de la maison est transformée en bureau. L'équipe s'étoffe jusqu'à une dizaine de personnes. La maison ne suffit plus, la décision est prise de s'installer et de construire un Datacenter pour étoffer les services d'audit, de conseils, d'ingénierie, d'intégration, de délégation de personnel et d'infogérance déjà en place. L'objectif est d'héberger en interne l'ensemble des services proposés. Or, le stockage des données informatiques nécessite de la surface, contrairement à ce que l'utilisation que nous en faisons pourrait laisser penser. Chacun, par le biais de son smartphone ou des objets connectés fait quotidiennement appel à ces informations. La plupart des entreprises ont aujourd'hui besoin de conserver leurs données numérisées et de les utiliser au quotidien. Le "cloud" virtuel se matérialise dans ces datacenters qui stockent, hébergent et restituent les données.



Sandy Leonelli est particulièrement attaché au territoire de la Côteière

Le besoin est donc là, encore faut-il trouver les infrastructures et les financements pour y répondre. Première difficulté : le choix de l'emplacement, qui doit offrir à la fois un apport conséquent et sûr en énergie électrique, mais également se trouver à proximité de deux réseaux de fibre optique. Aux Échets, le SIEA et l'autoroute offrent cette possibilité. Un atout indispensable pour que chaque jour les données numérisées puissent transiter en masse sans accroc. Vient ensuite le bâtiment qui n'a rien de commun avec un édifice industriel traditionnel. Il est équipé des dernières technologies, sans clé pour plus de sécurité mais avec un accès exclusivement par carte et empreinte digitale. Par ailleurs, les "baies" hébergeant les données consomment de l'énergie et en produisent également. Une densité d'un mètre carré au sol produit autant d'énergie qu'une chaudière pour une maison de 250m². De fait, il faut refroidir le bâtiment été comme

Les Échets : emplacement idéal, grâce à la fibre optique

hiver. La conception, réalisée en partenariat avec Schneider Electric a consisté en la création d'un édifice écoresponsable, limitant la consommation d'énergie à l'aide d'un système dit de free-cooling, qui optimise l'utilisation de l'air extérieur. Par ailleurs, la chaleur produite par les baies est réutilisée pour le chauffage des bureaux. Le bâtiment est également évolutif, pouvant accueillir jusqu'à 110 "baies" alors qu'aujourd'hui, elles sont au nombre de 42. Le coût de l'investissement s'est élevé à 3 millions d'euros, et il n'a pas été facile de convaincre les financeurs. Sandy Leonelli remercie chaleureusement la banque qui a fait le pari de le suivre. Il a également pu compter sur le soutien de Jacques Berthou, "qui m'a pris sous son aile."

Une dizaine de recrutements et la construction d'un second datacenter envisagés

Aujourd'hui, le chef d'entreprise est assez fier du chemin parcouru, mais estime qu'il ne s'agit là que du début : "Notre espérance se développe au fur et à mesure de la réussite. C'est le fruit de notre travail, on n'est pas là par hasard. Nous avons été visionnaires, il a fallu une part de chance pour décrocher le financement. Mais c'est maintenant que ça démarre, notre avenir est devant." La liste des clients reste assez

Une dizaine de recrutements et la construction d'un second datacenter envisagés

confidentielle du fait de la potentielle sensibilité des données, One System compte près de 150 références en Rhône-Alpes. Carré Blanc est cité, mais également les divisions régionales de Total ou EDF, des hôpitaux... D'ores et déjà, une dizaine de recrutements sont prévus en 2015 pour compléter l'équipe de 14 salariés : ingénieurs, administrateurs et techniciens, plutôt sortis d'école, spécialisés dans l'architecture ou le monitoring. "L'objectif à très court terme, c'est de construire un deuxième datacenter pour être autonome." - le stockage des données doit être doublé, pour l'heure, cela se fait en externe, à Limonest. "Nous pourrions déclencher la construction dans les 24 mois qui viennent si notre évolution suit son cours. On n'a pas le foncier, mais on a les finances, et on est beaucoup plus crédibles aux yeux des banques. Dès que ce sera fait, nous pourrions conquérir des marchés au-delà de la région" estime Sandy Léonelli. Ou sera installé ce second site ? Il n'est pas impossible que cela se fasse à La Boisse, dans la future ZAC des viaducs. "Je suis fier de mes racines, cela peut-être une bonne philosophie de développement." Déjà, l'implication locale est effective, avec des partenariats pour les stagiaires des établissements scolaires locaux, le sponsoring d'une association de pilotes de rallye et du Karaté Club de Miribel et l'adhésion au BNI de la Côteière. ■ **C.B.**